

# PERRINE LAFFONT

« JE N'ÉTAIS PAS FAITE  
POUR SUIVRE UN  
CURSUS CLASSIQUE »

À même pas 20 ans, la jeune athlète a déjà remporté en ski de bosses un titre olympique à Pyeongchang et une coupe du monde. Six mois après ses victoires, la jeune Rotarienne originaire d'Ariège revient sur ses performances sportives et évoque les engagements qu'elle porte.

📍 **INTERVIEW RÉALISÉE PAR MARINE COUTURIER**

**Cette année 2018 a été pour vous exceptionnelle sur le plan sportif, avec un titre olympique et une victoire en Coupe du monde. Avec le recul, quel regard portez-vous sur votre saison ?**

C'est une saison très satisfaisante et j'en suis forcément très fière, d'autant que j'ai dépassé les objectifs que je m'étais fixés. En début de saison, je visais une médaille olympique et, comme tout athlète, je voulais l'or encore plus que tout. Les Jeux étaient vraiment mon objectif principal et je n'avais pas forcément coché la victoire en Coupe du monde. Finalement, tout s'est enchaîné et j'ai réussi à obtenir le maillot jaune de leader de la Coupe du monde juste après Pyeongchang et à le garder jusqu'au bout.

**Vous étiez la benjamine de la délégation française aux Jeux de Sochi, pour ceux de Pyeongchang, vous faisiez partie des plus jeunes. Comment vous êtes-vous sentie au sein de cette équipe ?**

Il y avait une très bonne ambiance. J'avais déjà beaucoup apprécié cela il y a quatre ans et ça a été génial de partager encore des moments comme ceux-là avec tout le monde. Les Jeux, c'est quand même quelque chose de particulier, car on est avec toutes les autres disciplines et ça n'arrive que tous les quatre ans. J'étais dans le même village que les biathlètes et certains skieurs alpins, et c'était cool de les croiser tous les jours.



Avant Pyeongchang, où elle a décroché l'or en ski de bosses cet hiver, Perrine Laffont avait déjà participé aux Jeux de Sochi en 2014. Elle avait alors seulement 15 ans.





En 2019, il faudra suivre Perrine Laffont aux championnats du monde de Deer Valley, aux États-Unis, et en Coupe du monde, où ses objectifs seront de conserver son titre et de remporter le classement général.

## LE PROGRAMME D'UNE CHAMPIONNE

**Mai :** préparation physique  
**Juin :** acrobaties  
**Juillet :** ski sur le glacier de Tignes  
**Août :** ski en Australie  
**Septembre :** préparation physique  
**Octobre :** ski sur le glacier de Zermatt, en Suisse  
**Novembre :** retour sur le glacier de Tignes  
**Décembre :** début des compétitions

### Après votre médaille d'or, quel est le prochain objectif olympique ? Être porte-drapeau ?

Oui, bien sûr, c'est une chose à laquelle j'ai déjà pensé, mais c'est encore une autre étape et j'espère que, dans quatre ans, j'aurai l'étoffe pour occuper ce rôle. Ce serait une grande fierté. Lors de ces derniers Jeux, Martin Fourcade m'avait parlé d'être porte-drapeau pour la cérémonie de clôture, mais comme j'étais déjà rentrée en France ça n'a malheureusement pas pu se faire.

### Et quels seront vos objectifs pour la saison prochaine ?

L'année 2019 est celle des championnats du monde de Deer Valley, aux États-Unis. J'espère en rapporter une médaille sur les épreuves de ski de bosses simple et en parallèle. En Coupe du monde, l'objectif sera de conserver mon titre et de remporter le classement général du ski acrobatique [qui regroupe six disciplines : bosses, saut acrobatique, half-pipe, slopestyle, ski cross et big air, NDLR].

Pour atteindre ces objectifs, je suis en préparation similaire à celle des années passées tout en essayant de m'améliorer sur certains points, comme les sauts. J'ai 19 ans, je ne suis pas arrivée au bout de mes capacités physiques et mentales donc je peux évoluer dans plein de choses encore.

### Quel sentiment retenir d'une victoire aux J.O. qui met votre discipline sur le devant de la scène ?

J'en suis très fière. Nous vivons un peu au travers des Jeux tous les quatre ans, donc c'est à ce moment-là qu'il faut performer si on veut faire parler de notre sport médiatiquement. La dernière médaille remonte à 2006 par Sandra Laoura et le dernier titre olympique, c'était Edgar Grosiron en 1992, donc ça a permis de mettre à nouveau un coup de projecteur sur le ski de bosses.

### Comment avez-vous géré votre exposition médiatique après Pyeongchang ?

J'avais déjà eu un avant-goût de cette médiatisation lorsque j'avais participé aux Jeux de Sochi en 2014, mais à Pyeongchang ça n'avait pas du tout la même ampleur.

C'est sûr que ça peut paraître impressionnant, mais c'est au final quelque chose de plaisant à faire et c'est aussi important pour pouvoir promouvoir son sport. Finalement, tout s'est fait assez naturellement et j'étais également bien entourée. Mes parents, mais également mes grands-parents, mon oncle et ma tante... Toute ma famille est derrière moi. Ils s'occupent de tout ce qui touche à la logistique, ce qui me permet de rester concentrée sur mes objectifs et de gagner du temps. Ça m'a permis de gérer tout cela facilement.

### Vous avez commencé très jeune la compétition. Après plus de 10 ans de pratique, n'avez-vous jamais songé à arrêter ?

Non, pour l'instant la passion ne m'a jamais quittée. Bien sûr, il y a eu des moments plus difficiles, mais j'aime ce que je fais et, jusqu'à présent, je n'ai jamais envisagé de faire autre chose. Quand j'étais enfant, je rêvais de faire comme l'Américaine Hannah Kearney (championne olympique en 2010, quintuple vainqueur de la coupe du monde de bosses et championne du monde).

Je me suis nourrie de l'expérience de plusieurs autres grands sportifs comme Lindsey Vonn, Martin Fourcade, Guilbaut Colas ou Edgar Grosiron. Je me suis inspirée de la manière dont ils ont géré certains passages de leur carrière pour, moi-même, devenir une athlète plus accomplie.

### En rejoignant le Rotary à 18 ans, une fois de plus, vous étiez la plus jeune. Comment avez-vous concilié votre carrière avec cet engagement ?

Le Rotary a joué un rôle primordial dans ma carrière de skieuse en me soutenant financièrement à mes débuts alors que j'avais énormément de frais. J'ai apprécié les valeurs d'entraide, de solidarité et de partage qu'il mettait en avant et c'est donc naturellement que j'ai souhaité adhérer à cet état d'esprit.

### Comment se traduit votre engagement ?

Malheureusement, ma carrière me laisse peu de temps pour participer à des actions. J'ai déjà été sollicitée par le Rotary pour des actions pour le don du sang ou pour venir rencontrer des enfants, mais je n'ai pas encore pu les accomplir. En ce moment, c'est une période compliquée, avec mes études qui viennent se greffer sur ma carrière, mais, dans l'idéal, j'aimerais avoir du temps pour mes engagements. Je pense que c'est important quand on a un minimum de poids médiatique de pouvoir être un porte-parole et de s'engager pour des causes qui nous tiennent à cœur. Malgré mon planning

chargé, je reste ouverte aux propositions et, si mon emploi du temps le permet, ce sont des choses que j'aimerais évidemment faire.

### Un des thèmes que vous défendez notamment, c'est l'égalité entre les hommes et les femmes...

Oui, j'ai d'ailleurs pour partenaire la FDJ qui est engagée sur les questions autour de la femme et du sport. Je suis donc complètement là-dedans. Je veux prouver que les femmes peuvent réaliser d'aussi belles choses, voire de plus belles que les hommes. Je veux aussi montrer que les performances qu'on réalise ont la même valeur que celles d'un homme. Personnellement, je n'ai pas eu à souffrir de ça quand je me suis lancée dans le ski de bosses, mais je sais que les inégalités existent dans

« J'ai 19 ans, je ne suis pas arrivée au bout de mes capacités physiques et mentales, donc je peux évoluer dans plein de choses encore. »

d'autres disciplines et il est important de les combattre.

### Votre jeunesse fait-elle venir vers vous adolescents et jeunes adultes en quête de conseils ?

Oui, même s'il ne s'agit pas forcément de personnes qui veulent faire comme moi, mais qui souhaitent plus globalement vivre de

leur passion. Je pars du principe que si on est motivé pour un projet, alors c'est quelque chose qui est tout à fait faisable. Parfois, ça peut sembler irréalisable, mais en travaillant et en s'investissant il y a moyen de faire de belles choses.

### Est-ce que vous avez envie de devenir un modèle à suivre ?

Non, pas forcément. Moi, je n'étais simplement pas faite pour suivre un cursus classique. Pour avoir la vie que je voulais avoir, je me suis investie à fond dans mon sport et j'ai beaucoup travaillé. C'est leski qui a fait que je suis devenue comme ça. Mais quand je rencontre des personnes qui ont un peu peur de se lancer dans leur projet, je les encourage à le faire et à ne pas en avoir peur.



**ARNAUD HOSCHIED, PARRAIN DE PERRINE LAFFONT AU ROTARY CLUB DE FOIX**

« Au Rotary Club de Foix, nous avons cru en Perrine dès le début, alors que personne ne la connaissait. Après avoir mené une action pour financer sa scolarité en 2015, elle nous a spontanément questionnés sur notre travail et a souhaité intégrer le club. Nous sommes très fiers que cette démarche ait été motivée par ses seules convictions. »